

Ils s'unissent pour confectionner des surblouses

Mayenne. L'association Les Possibles, des membres du personnel de santé et des bénévoles s'associent pour créer des surblouses pour le corps médical, qui en manque.

Solidarités



Les « petites mains » s'activent pour découper le tissu et l'assembler.

(Photo: Les Possibles)

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron », rigole Isabelle Radou, professionnelle de santé et bénévole aux Possibles. Elle est l'une des personnes à l'origine du projet baptisé Les Blouses. Le but est de s'unir pour créer des surblouses pour le personnel mobilisé. « Face à l'augmentation des prix et une rupture complète pour certains fournisseurs de ce type de produit, ça m'a fait réfléchir. Une des membres de l'association nous avait parlé de l'action Fais une blouse, inscrite dans une démarche de mise en relation entre les gens qui les fabriquent et les gens qui en ont besoin », raconte-t-elle. Alors, avec réactivité et détermination, « on s'est dit qu'il fallait se retrousser les manches ! »

« Collaboratif et solidaire »

Mis en place « depuis vendredi dernier, des tests ont été réalisés », explique Christophe Doussin, directeur des Possibles, « nous avons sollicité des découpeuses et des couturières, pas forcément adhérentes des Possibles ou de l'atelier couture ». Et pour le tissu, l'organisation est là aussi bien ficelée : Jean-René Gandais des ambulances Turbet fournit la matière première, les draps en non tissé. « C'est une matière qui est sim-



Tous s'unissent pour fabriquer des surblouses pour le personnel soignant.

(Photo: Les Possibles)

ple au niveau technique c'est-à-dire qu'il n'y a pas besoin d'ourlet et qu'elle est réutilisable et lavable à 60 °C », précise Isabelle Radou.

Ce projet « collaboratif et solidaire » permet de réunir « un bon nombre d'acteurs dans la boucle ». Après le tissu et le côté logistique, c'est l'impression des patrons qui était importante pour aider au mieux les « petites mains ». Isabelle parle notamment de Mathieu Collet, de DDP sérigraphie : « Il nous a offert l'impression, la matière première et son temps puisqu'il m'a aidé à les assembler. » Tout a été pensé, de la confection des patrons à la mise en place d'un groupe Facebook ou la création d'un logo « par ma fille », ajoute-t-elle.

Après la découpe des modèles, le tissu fait tout un chemin avant d'avoir un produit fini entre les mains.

Catherine Bessin, professionnelle de santé se déplace beaucoup dans le cadre de son travail. Son rôle, « c'est un peu comme un Uber », s'amuse-t-elle. Elle « emporte le tissu propre dans un sac-poubelle fermé depuis 24 heures pour s'assurer qu'il n'y ait aucun risque ». Destination : le coupeur. Une fois cela fait, « je repasse récupérer le sac et le mène chez une couturière ». Et quand tout est assemblé, « je le ramène pour que la logisticienne contrôle la qualité du produit. »

« Une belle histoire »

Les Possibles aimeraient arriver à « 20 découpeuses et 20 couturières pour ne fatiguer personne car les petites mains s'activent pour certaines quand elles le peuvent », écrit Christophe Doussin.

Les surblouses seront ensuite distribuées à différents services du corps

médical, « 150 destinées au pôle santé, 50 à la CCAS et 50 autres à la communauté de communes », précise Isabelle. Jean-Pierre Lebonhomme, directeur de l'action sociale et de la santé publique, rappelle « le faible coût » des produits mais aussi la volonté « d'en acheter pour le service à domicile, la résidence autonomie et les services qui reprendront lorsque le confinement cessera ».

Quant à Catherine Bessin, elle retiendra beaucoup de ce projet : « Ce sont de très belles rencontres. Rien ne sera plus pareil après tout ça. Dans des temps si difficiles, il y a de belles initiatives qui naissent et si je devais le résumer en une phrase : c'est une belle histoire. »

Alix DEMAISON
et Charlotte GIDE.

« Je peux aider en étant accompagnée »

Anne-Marie est bénévole aux Possibles. « Démunie face à l'épidémie », elle s'est dirigée vers le centre social pour faire partie du projet Les Blouses : « Ce qui m'a rassurée, c'est que je pouvais aider en étant accompagnée et encadrée ». Elle souhaitait mettre au service des autres ses compétences de couture. Elle en est à « sa première blouse, il m'en reste quatre autres à assembler ».

Elle est d'ailleurs rassurée « car nous n'avons pas de pression sur le timing ». Malgré tout, elle s'est engagée et souhaite honorer sa parole jusqu'au bout. « J'essaie d'éviter de cumuler trop d'ouvrages à la maison

sans les terminer, raconte-t-elle. Il faut arriver à concilier un peu tout en même temps. Ça reste un engagement qui doit aboutir. »

« Se rendre utile »

Être bénévole « c'est se porter volontaire, se rendre utile », affirme Jessica. Elle est l'une des personnes du côté des couturières du projet. À côté de son travail pour lequel elle apporte « une aide ponctuelle en fonction des besoins », elle a du temps. Et elle s'est lancée. La confection de blouses pour elle, c'est une première : « Même si j'ai fait le cours de couture avec les Possibles, je suis une vraie

débutante. »

Niveau organisation, « j'ai réquisitionné la salle à manger et ma fille s'est portée volontaire pour être mannequin », rigole-t-elle.

En une heure, Jessica « prend son temps, je débute. Je commence à prendre le coup », dit-elle dans un sourire. Elle a atteint un quota de 5 produits finis et « veut prêter main-forte ». Elle avait déjà été bénévole pour d'autres actions, en cuisine ou en couture, elle « n'hésite pas ». Elle conclut : « Chapeau à eux d'avoir permis ce projet. C'est un bel élan collectif ».

A.D. et C.G.



Anne-Marie, bénévole au centre social Les Possibles.

(Photo: Anne-Marie)